

Lecture critique : rendre compte des liens entre diffusion et démocratisation¹

« Depuis la fin des années 1970, la démocratisation a probablement été le sujet le plus étudié en politique comparée » constate Kurt Weyland². Les débats sur cette question ont et continuent à agiter des controverses théoriques interminables. On peut notamment citer la question des « vagues de démocratisations » et l'idée qui voudrait que l'on se trouve désormais dans un mouvement général inéluctable vers la démocratisation³, les débats foisonnants sur le lien entre développement économique et démocratisation⁴, ou encore l'impact des processus de diffusion sur la démocratisation – notamment ravivés dans l'actualité récente par la question du « printemps arabe »⁵. C'est dans ce dernier débat que s'inscrivent les deux ouvrages publiés par Cambridge University Press en 2014 de Barbara Wejnert et Kurt Weyland, portant sur le lien entre diffusion et démocratisation. Les deux auteurs partent d'un constat empirique commun qui est d'une concomitance relative des passages des régimes autoritaires à des régimes démocratiques dans des groupes de pays, communément désignés comme des vagues de démocratisation. Les deux ouvrages posent donc la question de l'interaction entre les facteurs « endogènes » favorables à la démocratisation, et les facteurs « exogènes » que sont ici l'émulation d'exemples étrangers. Wejnert, dans la lignée de ses précédents travaux⁶, cherche à évaluer la portée des explications basées sur les processus de diffusion par rapport à celles basées sur le développement politique et économique. Weyland, à la suite de ses travaux sur la question de la rationalité limitée⁷, se penche sur les phénomènes causaux qui se cachent derrière des processus de diffusion variés dans une perspective historique.

Une approche statistique de l'impact de la diffusion sur la démocratisation

L'ouvrage de Wejnert s'inscrit explicitement dans le débat sur la futur de la démocratie dans la perspective d'arbitrer empiriquement entre les tenants de l'idée que le futur de l'humanité est démocratique, et les auteurs plus critiques qui s'intéressent aux crises des démocraties libérales modernes et prévoient au contraire un retour autocratique. Elle s'appuie sur une très grande variété de sources empiriques, avec une base comprenant 177 pays entre 1800 et 2005, des données quantitatives sur les contestations et les mobilisations en Europe de l'est dans les années

¹ A propos de Barbara Wejnert, *Diffusion of Democracy. The Past and Future of Global Democracy*, Cambridge & New York, Cambridge University Press, 2014, 351 p.; et Kurt Weyland, *Making Waves. Democratic Contention in Europe and Latin America since the Revolutions of 1848*. Cambridge & New York, Cambridge University Press, 2014, 318 p.

² « Starting in the late 1970s, democratization has arguably been the single most-studied topic in comparative politics ». Kurt Weyland, *Making Waves: Democratic Contention in Europe and Latin America since the Revolutions of 1848*, Cambridge University Press, 2014, p. 6.

³ Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York, The Free Press, 1992.

⁴ Débats qui se sont notamment engagés après l'article fondateur qui établit une relation empirique entre PIB et développement démocratique. Cf. Martin Seymour Lipset, « Some Social Requisites of Democracy: Economic Development and Political Legitimacy », *The American Political Science Review*, 1 mars 1959, vol. 53, n° 1, p. 69-105.

⁵ Outre les deux ouvrages présentés ici, et pour ne citer que des publications très récentes sur le sujet, on peut aussi consulter Scott Mainwaring et Aníbal Pérez-Liñán, *Democracies and Dictatorships in Latin America: Emergence, Survival, and Fall*, New York, NY, Cambridge University Press, 2014.

⁶ Barbara Wejnert, « Diffusion, Development, and Democracy, 1800-1999 », *American Sociological Review*, 2005, vol. 70, n° 1, p. 53-81.

⁷ Kurt Weyland, *Bounded Rationality and Policy Diffusion: Social Sector Reform in Latin America*, Princeton University Press, 2009.

1970 et 1980, ou encore des indicateurs sur le lien entre démocratisation et conditions économiques, sociales et politiques des femmes dans 147 pays depuis 1970.

La première partie de l'ouvrage présente les débats empiriques et théoriques sur les processus de démocratisation. L'auteur développe ce qu'elle appelle le « modèle des seuils », qui consiste à modéliser le choix d'adopter la démocratie comme un calcul qui met en interaction ce qu'elle appelle la « capacité » d'un pays à adopter la démocratie à un temps *t*, et qui dépend du niveau de développement économique, et l'évaluation des « coûts et des risques », qui dépendent des facteurs liés aux processus de diffusion. La partie empirique (chapitres 2 à 4) est assez touffue et s'intéresse premièrement aux trajectoires et à la progression temporelle de la démocratisation, deuxièmement, au futur de la démocratie d'ici à 2050, troisièmement, à l'aspect désirable ou non de la démocratisation à partir de la question de la condition des femmes.

Wejnert donne des éclairages descriptifs sur la tendance générale, déjà bien documentée par ailleurs, à une hausse du niveau de démocratie dans le monde, qui cache des disparités par zones très importantes. Par ailleurs, l'auteur montre de façon statistiquement très rigoureuse – mais également très complexe, par le biais de modèles à trois niveaux (temps, pays individuels et région) – que les facteurs associés à la diffusion ont en effet un impact plus fort que ceux associés au développement économique. Elle met en exergue l'importance de la proximité spatiale d'autres démocraties dans la même région, et l'appartenance à des réseaux politiques et économiques comprenant des démocraties dans les processus de démocratisation, cet effet étant particulièrement marqué pour les pays peu développés. Au contraire, les facteurs liés au développement comme l'alphabétisation ou le PIB ont un impact variable selon les régions, positifs en Europe et dans les Amériques, neutre en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie. On reste assez dubitatifs sur des conclusions telles que celle présentée au chapitre 4 dans laquelle l'auteur prévoit qu'en 2050, le score moyen de démocratie devrait être de 6,08 sur 10. Les développements sur l'impact de la démocratisation sur les conditions des femmes sont plus contre-intuitifs, puisqu'elle montre que l'instabilité économique et politique entraînée par les processus de démocratisation a un effet ambivalent sur les conditions politiques et économiques des femmes (en termes par exemple d'espérance de vie, d'insertion sur le marché du travail ou d'accès à l'éducation).

On peut cependant regretter que l'ambition empirique indéniable de l'ouvrage s'accompagne d'une conceptualisation assez crue de la démocratie et d'un catalogue théorique peu synthétique. Ainsi, l'indicateur principal utilisé dans l'ouvrage pour mesurer le niveau de démocratie est celui développé à partir de la base Polity IV qui aboutit à une échelle en 11 points. Bien que cet indicateur ait le grand avantage de sa portée longitudinale, et bien que la question de la pertinence des indices de démocratie ait déjà été largement traitée⁸, il n'en reste par moins que l'auteur discute très peu des limites d'une telle conceptualisation. L'auteur revendique une vision purement « continue » de la démocratie (p.11), qui implique donc que celle-ci puisse être conçue comme un processus qu'on peut analyser en termes de niveaux. Sartori a critiqué de longue date la tentation « gradualiste » consistant à prendre des différences de nature pour des différences de degré, particulièrement problématique quand on s'intéresse à la question de la démocratie⁹. Pour prendre un exemple, l'auteur qualifie de « démocratie soutenable » les démocraties qui obtiennent un score supérieur à sept sur dix, tandis que les démocraties obtenant un score inférieur seraient « en transition ». Il existe donc une ambiguïté fondamentale dans le propos de Wejnert qui s'intéresse aux changements de régime en refusant de dresser une frontière conceptuelle nette entre régimes autoritaires et démocratiques.

⁸ Gerardo L. Munck et Jay Verkuilen, « Conceptualizing and Measuring Democracy », *Comparative Political Studies*, février 2002, vol. 35, n° 1, p. 5-34.

⁹ Giovanni Sartori, « Concept Misformation in Comparative Politics », *American Political Science Review*, 1970, vol. 64, n° 4, p. 1033-1053.

Par ailleurs, l'ouvrage s'appuie sur une discussion théorique manquant à la fois de concision et de précision. Wejnert cherche à discuter – et à intégrer dans ses modèles empiriques – l'ensemble des facteurs de démocratisation identifiés par la très riche littérature sur le sujet. Elle évoque donc sans jamais les développer de manière approfondie, la théorie de la modernisation, la théorie de la dépendance, la question des conflits de classe, les processus de diffusion, avant de s'appuyer sur une profusion d'indicateurs empiriques qui apparaissent comme très désincarnés. On achève l'ouvrage avec une sensation d'inachevé et de foisonnement qui rend difficile l'identification des conclusions principales de l'ouvrage.

Une approche macro-historique du lien entre diffusion et démocratisation

L'approche de Weyland s'inscrit également dans le temps long et dans la comparaison, mais l'auteur choisit de confronter par le biais de sources primaires et secondaires qualitatives (entretiens avec des entrepreneurs de réformes, lettres, journaux et archives...) trois périodes de conflit en faveur de la promotion de la démocratie en Europe de l'Ouest et en Amérique latine. Il se penche d'abord sur les mobilisations du « printemps des peuples » de 1848, puis sur les conséquences de la révolution russe de 1917, avant de s'interroger sur la « troisième vague » de démocratisation en Amérique latine entre la fin des années 1970 et la fin des années 1980.

L'auteur part d'un constat simple qui structure l'intégralité de son propos : on observe une corrélation négative entre la vitesse de diffusion des processus de contestation et leur succès final; et donc leur capacité à mener à la mise en place d'avancées durables vers la démocratie et le libéralisme. Ainsi, la chute de Louis-Philippe en 1848 mène à une contagion extrêmement rapide à une très grande partie de l'Europe, dans le cadre de mouvements de masse insurrectionnels faiblement organisés et peu concluants en matière d'avancées démocratiques. Par contraste, les mouvements qu'il étudie en Amérique latine pendant la troisième vague mettent beaucoup plus de temps à « imiter » l'exemple espagnol de transition négociée, mais mènent le plus souvent à une transition démocratique durable. Weyland s'intéresse donc au processus de ralentissement de la diffusion démocratique, notant par ailleurs combien ce mouvement s'inscrit en porte-à-faux avec la vision conventionnelle des processus de diffusion, qui voudrait que les avancées en termes de moyens de communication et de transport et l'existence de réseaux transnationaux de plus en plus denses devraient mener à une accélération de ces évolutions.

L'auteur s'appuie sur les apports de la psychologie cognitive pour expliquer ce phénomène. En s'appuyant sur le postulat de rationalité limitée, il met en avant l'importance cruciale de deux « raccourcis cognitifs » (*cognitive heuristics*) qui influencent le raisonnement des acteurs cherchant à imiter un précédent étranger : l'heuristique de disponibilité, et l'heuristique de représentativité. Le premier pousse les individus à accorder une importance particulière à des événements particulièrement frappants, comme la chute d'un régime de l'autre côté de la frontière. Le second consiste à imaginer que ce cas de changement de régime est directement transposable dans son propre pays. La différence centrale entre les différentes phases qu'il étudie vient pour l'auteur d'une série de développements organisationnels qui contribuent à diminuer la portée de ces deux heuristiques, en particulier l'émergence de partis politiques et de syndicats représentant des intérêts larges et divers à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Ces organisations se caractérisent notamment par un leadership représentatif et des dirigeants possédant une capacité cognitive bien plus forte que les masses non organisées (de par leur expérience politique, leurs ressources organisationnelles, et leur plus forte capacité d'analyse). Ainsi, ces leaders, plutôt que de privilégier des stratégies risquées du « tout ou rien » privilégient des stratégies plus réformistes et une mobilisation plus durable et plus susceptible de mener à la démocratisation.

La théorie de Weyland est à la fois séduisante pour sa clarté et critiquable dans la causalité qu'elle propose. Si la question du rôle décisif des organisations politiques et syndicales dans la

médiation des processus de diffusion apparaît comme tout à fait centrale, on pourrait arguer que la question des raccourcis cognitifs est ici accessoire. Des explications alternatives viennent en tête, comme par exemple le changement des « répertoires d'action collective » de Tilly, que celui-ci définit comme « un modèle où l'action cumulée d'acteurs s'entrecroise avec les stratégies d'autorité, en rendant un ensemble de moyens d'action limités plus pratique, plus attractif et plus fréquent que beaucoup d'autres moyens qui pourraient en principe, servir les mêmes intérêts »¹⁰. Plus largement, l'auteur se concentre sur les choix individuels des leaders représentatifs en éclipsant la question des contraintes institutionnelles et de la capacité organisationnelle à soutenir une action dans le temps.

Diffusion et démocratisation : quelle causalité ?

Les deux ouvrages posent des jalons importants à la compréhension des processus de diffusion démocratiques, et montrent de manière convaincante la pertinence empirique de concentrer les efforts théoriques et empiriques des travaux sur la démocratisation sur ce sujet.

Dans le cas de l'ouvrage de Wejnert, il existe cependant un décalage entre l'ambition empirique très forte du livre et les difficultés inhérentes à la recherche d'explications transhistoriques de processus de diffusion, qui comparent des situations extrêmement contrastées : celle de l'Europe de l'Ouest au début du 19^{ème} siècle où un ou deux pays seulement avaient mis en place des institutions démocratiques à celle du début du 21^{ème} siècle où la démocratie est à la fois un régime bien plus courant, mais aussi fondamentalement plus divers et plus ambigu. On ne peut s'empêcher de constater que le raffinement statistique va ici de pair avec une relative absence de sensibilité avec les questions d'inférence causale, et que les variations de contexte et leurs implications sur la portée des processus de diffusion sont largement passées sous silence. Ainsi, la manière dont « jouent » les variables principales identifiées (notamment les réseaux et la proximité spatiale, qui apparaissent ici centraux) reste peu claire, malgré le détour par le cas de l'Europe de l'est pour montrer l'existence de contacts interpersonnels entre les dissidents des différents pays. Par contraste, l'ouvrage de Weyland a le grand mérite de « désagréger » les processus de diffusion pour montrer que leur impact est intrinsèquement lié au contexte historique et organisationnel dans lequel ils s'insèrent. On peut saluer la tentative d'intégrer des travaux de psychologie sociale dans l'explication des processus de diffusion, tout en regrettant qu'ils ne soient pas davantage rattachés aux questions finalement plus classiques de théories des mouvements sociaux, ou de sociologie des organisations et des partis politiques.

Pour conclure, on peut se questionner sur la portée comparative des deux ouvrages et sur leur capacité à analyser les développements récents en matière de diffusion et de démocratisation, dans le cadre notamment des protestations qui ont secoué le Moyen-Orient depuis 2011. L'analyse de Weyland s'avère ici précieuse, notamment pour démystifier un certain nombre d'explications populaires qui ont fleuri depuis, mettant notamment en avant le rôle inédit des « réseaux sociaux »¹¹ dans la diffusion des protestations. On peut plutôt souligner que la relative faiblesse des organisations partisans et syndicales au Moyen-Orient explique à la fois une contagion rapide et des difficultés à mettre en place des avancées démocratiques durables. Plus généralement, il semble désormais essentiel d'analyser les processus de diffusion démocratiques en revenant à une temporalité plus resserrée et plus contextualisée par région.

Camille Bedock – CED Sciences Po Bordeaux, LIEPP

¹⁰ Charles Tilly, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1984, vol. 4, n° 1, p. 99.

¹¹ Voir par exemple Philip N. Howard et Muzammil N. Hussain, *Democracy's Fourth Wave?: Digital Media and the Arab Spring*, Oxford University Press, 2013.